

SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Bien conduire, pour soi et pour les autres

Inspirée par la mort d'Emma Baur et Noémie Schlienger, le 3 août 2012 à Steinbrunn-le-Haut, la campagne de sécurité routière conçue par les étudiants de la filière « métiers du multimédia et de l'internet » de l'IUT de Mulhouse, en partenariat avec la préfecture du Haut-Rhin, va désormais vivre sa vie. Pour tenter d'en sauver le plus possible.

Textes : Olivier Brégeard

Entre janvier et fin novembre 2015, 23 personnes ont perdu la vie sur les routes du Haut-Rhin, 31 dans le Bas-Rhin. La tendance est significativement à la baisse par rapport à 2014 (-34 % dans le 68, -33 % dans le 67), mais c'est évidemment encore trop. « Un accident, c'est toujours une tragédie », souligne Gabor Arany, le directeur de cabinet du préfet du Haut-Rhin. Depuis 2010, la moyenne est de 33 morts par an dans le département.

Parmi ces victimes, il y eut, le 3 août 2012, Emma Baur, 14 ans, et Noémie Schlienger, 15 ans, tuées à Steinbrunn-le-Haut par un automobiliste en état d'ivresse. Pour qu'elles ne soient « pas mortes pour rien », leurs mères ont décidé de raconter ce drame et ses conséquences, notamment dans les établissements scolaires de la région. De fil en aiguille, leurs défuntines filles ont donné leurs prénoms à un projet de campagne de sécurité routière conçu par les étudiants de la filière « métiers du multimédia et de l'internet » de l'IUT de Mulhouse, en partenariat avec l'État.

Mené depuis le début de l'année, « ce projet, qui paraissait utopique il y a quelques mois, est devenu une réalité », se réjouit Marie-Madeleine Jonas, coordinatrice sécurité routière à la DDT (Direction départementale des territoires) du Haut-

Rhin et maître d'œuvre de ce partenariat. *L'utopie, aujourd'hui, est de penser que chaque usager de la route se laissera, demain, interpeller par cette campagne...*

« Par des jeunes, pour des jeunes »

Une campagne conçue « par des jeunes, pour des jeunes » (avant tout, mais chacun peut y être sensible), qui ne verse pas ni dans les images chocs, ni dans les discours « institutionnels, monolithiques ou moralisateurs », souligne Gabor Arany, mais appelle chacun à la responsabilité pour « préserver des vies ». Un appel volontairement lancé à la veille des fêtes de fin d'année, propices aux « débordements » et à la recrudescence des accidents.

S'ils ont entendu d'autres témoins – auteur d'accident, gendarme, pompier, psychologue... –, les 50 étudiants mobilisés ont été particulièrement touchés par les récits des mères d'Emma et Noémie. « On les a vues pleurer, ça n'est pas rien », confie Romain, qui a réalisé une des trois affiches de la campagne. *Elles nous ont fait ressentir les conséquences de l'absence de leurs filles.* Son affiche interpelle avec force, à travers une simple question – « Jusqu'à quel point tenez-vous à vos proches » – barrée par une trace de pneu et une coulée de sang. « Cette expérience a changé



Les étudiants de l'IUT de Mulhouse ayant réalisé la campagne entourent les mères d'Emma et Noémie, le délégué interministériel à la Sécurité routière, Emmanuel Barbe, et le directeur de cabinet du préfet du Haut-Rhin, Gabor Arany. Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser

ma vision des choses », ajoute Romain. « Je faisais déjà attention sur la route, mais ce projet m'a permis de mieux mesurer les enjeux, d'élargir ma vision », renchérit Martin, qui a participé à la conception d'un film et d'un spot radio. Vickie a participé à la réalisation d'un film montrant, en parallèle, les prémices d'un accident et une mère confrontée à la disparition de son fils : « Nous n'avons pas voulu montrer un jeune fau-

mais exemplaire, qui conduit consciencieusement et est victime de l'inattention d'un automobiliste plus âgé », explique-t-elle. *Ni l'alcool, ni la vitesse ne sont en cause. Cela peut arriver à tout le monde.*

Laurane, pour sa part, est à l'origine du film intitulé *Sous le masque*, qui réunit des bribes de témoignages de victimes, de proches de victimes et d'auteurs d'accidents de

la route, à visages couverts ou découverts (lire aussi ci-dessous). Une longue séquence bouleversante, dont le tournage s'est avéré « assez dur à certains moments ». « Mais tout le monde a été jusqu'au bout », souligne Laurane.

« Vous avez grandi à travers ce travail », a lancé Gabor Arany aux étudiants, lors du lancement officiel de la campagne, en présence d'Emmanuel Barbe, le délégué interministériel à la Sécurité routière. S'adressant aux mères d'Emma et Noémie, ce dernier a salué leur force de conviction, « à la mesure de leur douleur », pour « donner du sens à ce qui n'en a pas ». Elles ont su transmettre leur « énergie

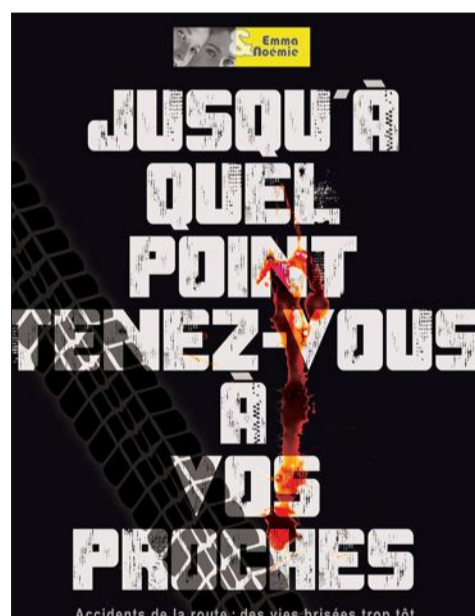
communicative » aux étudiants, l'ambition de « prévenir pour que toujours moins de familles aient à subir » ce qu'elles ont subi.

Constatant un relâchement des comportements « difficile à comprendre », le délégué interministériel a rappelé la campagne nationale, relancée au moment des fêtes, pour inciter les automobilistes à ne pas prendre la route s'ils ne sont pas en état de conduire : « Confisquer les clés, retenir à dormir, c'est un devoir vis-à-vis du conducteur concerné, mais aussi de toutes ses victimes potentielles. Nous devons parvenir, collectivement, à ce que boire et conduire devienne socialement inacceptable, et même obscène. »

« Passage de relais »

« C'est parce que nous saurons éduquer nos enfants que nous aurons un jour des adultes vertueux », a conclu Emmanuel Barbe. Pour les mères d'Emma et Noémie, le lancement de cette campagne sonne comme un « passage de relais ». « On a donné aux jeunes ce qu'il faut pour continuer », estime Sylvie Schlienger.

« On va faire une pause, et si nous sommes amenés à témoigner à nouveau, nous utiliserons certainement les supports qu'ils ont réalisés », ajoute Anne Baur. Car plus le temps passe, plus il s'avère compliqué de témoigner. *L'émotion est toujours là, comme si l'accident avait eu lieu hier. Mais cette expérience nous a donné un peu d'espoir. Je suis sûre qu'Emma et Noémie, là où elles sont, sont fières de cette campagne.*



Neuf outils en cours de déploiement

Les étudiants de l'IUT de Mulhouse ont réalisé trois affiches, trois films et un spot radio. Les affiches seront visibles dans les rues de l'agglomération mulhousienne du 23 au 30 décembre, M2A mettant à disposition 120 faces de mobilier urbain. Elles seront visibles jusqu'au 21 janvier sur les réseaux mulhousien et colmarien de la société Next One (publicité dans les toilettes des bars, restaurants...). Elles sont aussi diffusées dans les lycées et les collèges. Les auto-écoles et les communes haut-rhinoises, le conseil départemental ont accepté de participer à leur diffusion. Le spot radio devrait être diffusé dans les semaines à venir sur les ondes de Top Music et Flor FM. En partenariat avec le rectorat, deux des trois films devraient être projetés dans toute la région dans le cadre des opérations « Collège au cinéma » et « Lycéens au cinéma », en première partie. Ils seront à la disposition des équipes pédagogiques pour des actions de sensibilisation. Le film *Sous le masque* sera diffusé uniquement de manière encadrée, pour garantir le respect des témoignages qui ont été livrés. La Sécurité routière pourra utiliser tout au long de l'année l'ensemble de ces supports dans ses interventions. En outre, le directeur de cabinet du préfet les a jugés « exportables » hors du département.

« On n'est plus la même personne »

Il faisait beau, ce matin du 27 octobre 2005. Après avoir emmené son fils à la maternelle, à Hélingue, Jean-Michel a donc décidé de prendre sa moto pour aller travailler. Sur la route entre Saint-Louis et Village-Neuf, une voiture a débouché. La collision a été frontale. Jean-Michel est resté trois semaines dans le coma, suivi de deux mois d'amnésie. Victime de fractures multiples, des membres inférieurs et supérieurs, il n'est ressorti de l'hôpital qu'au bout d'un an et demi. L'automobiliste qui l'a percuté a cherché à le rencontrer quand il était encore à l'hôpital. « J'ai refusé, je ne savais pas comment j'allais réagir à ce moment-là », raconte le quadragénaire. *Plus tard, on s'est parlé au téléphone...*

En 2008, Jean-Michel a également été fauché sur un passage piéton :

une voiture s'est arrêtée, une autre pas. Il a été projeté à plusieurs mètres, en garde des cicatrices au visage. Rien d'aussi grave que lors du précédent accident, mais une colère bien plus grande contre l'auteur, qui n'a jamais vraiment reconnu sa responsabilité.

Deux fois victime

L'épouse de Jean-Michel l'a quitté. Il ne lui en veut pas. « Après un tel accident, on n'est plus la même personne », explique-t-il. Il cherche ses mots, sa mémoire défaille. Il suit encore de multiples traitements – kinésithérapie, orthophonie, neuropsychiatrie. Il attend une prothèse de hanche. Son œil gauche souffre d'une paralysie qui l'oblige à « ignorer » l'image qu'il envoie à son cerveau. Il ne supporte plus le bruit, l'agitation. Il parle

de « séquelles invisibles », quand les autres le voient indemne.

Ingénieur technico-commercial dans une grande entreprise en Suisse, en charge de grands projets industriels à travers le monde, il a essayé de reprendre son travail, durant deux ans, jusqu'à ce que son employeur, les médecins et les assurances le déclarent invalide à 100 %, en novembre 2009. « Un deuxième traumatisme, difficile à accepter », confie-t-il. Son employeur, qui le soutient depuis le début, a cependant accepté qu'il continue de participer à la vie de l'entreprise, « pour garder des relations sociales ».

Des vies qui basculent

« Beaucoup n'ont pas ma chance », souligne Jean-Michel. Il a for-

mé un nouveau couple, a eu deux autres enfants. « Il faut que la vie continue... » Certes, le pilote amateur a dû renoncer aussi à sa passion aérienne, mais s'il s'en approche moins, le soleil est toujours là, quelque part derrière les nuages ou dans le ciel bleu, comme ce matin du 27 octobre 2005. C'est ce qu'il répète, notamment dans un des films réalisés pour la campagne Emma & Noémie. Il a accepté d'y participer parce qu'il souhaite faire comprendre que le non-respect du code de la route, ce n'est pas seulement une affaire de points ou de permis perdus, c'est aussi le risque de faire basculer des vies entières. Parce qu'il sait que, pendant plusieurs semaines, son fils s'est demandé s'il allait finir par se réveiller. Et que, lorsqu'il est sorti du coma, il n'était plus le même papa, ni pour lui, ni pour les autres.



Anne Baur et Sylvie Schlienger, les mères d'Emma et Noémie, tuées le 3 août 2012 à Steinbrunn-le-Haut par un chauffard. Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser